Mes instants magiques,

Qd on y songe, il faut s’avoir apprécier les instants étonnant surprenant voir magique que le destin distille tout au long de votre vie. J’ai toujours été le genre de personne a trouver que rien de m’arrivait jamais. Une vile si ranger que les instants improbables n’était somme toute que si rare que je pouvais les compter sur les doigts d’une main. Et puis à la suite d’un rare évènements, je me suis penchée sur la vie, ai-je toujours eu une vie si tranquille et monotone. Dans le train qui me même à la campagne tourangelle ou mon frère m’attend, je me repasse de façon sommaire les évènements dont je peux dire qu’ils ont marqué ma vie.

D’une enfance passée dans une maison perdue dans la brousse mauritanienne à une adolescence passée dans un vieux manoir de la campagne tourangelle, peut-être, que ma vie n’est pas aussi classique que je me l’imagine.

Nous recherchons souvent tous à rentrer dans les moules et à gommer toutes les originalités que nous pourrions avoir. Pourtant est-ce raisonnable ?

Notre nature ne nous permet pas forcements d’être très expansif ou sur de soi, c’était mon cas enfant, j’étais particulièrement introvertie, mon côté sauvage provenait d’une enfance passée isolée sans être scolarisée.

De mes souvenirs de Mauritanie, je ne garde qu’une impression d’intense liberté, la brousse a perte de vue, les marchés ou lorsque nous arrivions les marchants chassés des étals de viandes les tenaces mouches, les moustiques, les couleurs chatoyantes des robes des femmes, les magnifiques broderies dorées ou argentées présentent au encolure des boubous, …

Notre départ de Mauritanie fut un déchirement, les parent tous les deux professeurs coopérants durent partir après 12 ans de présence tranquille à enseigner a des centaines d’élèves extrêmement motivés à venir en cours. Des cours qu’ils dispensaient, je me souviens de grandes classes de plus d’une soixante d’élèves notant consciencieusement les schémas que ma mére professeur de sciences naturels faisait au tableau noire.

Notre départ se fit de à la nuit tombée dans un taxi brousse chargé de nos valises et des tortues que nous avions. La destination devait être Nouackchock, puis la France. Par soucis d’économie, nous dûmes loger dans l’hôtel Didi, un hôtel absolument gigantesque construit en bort d’océan qui été fermé car les architectes à l’initiative du projet avait omis de réaliser que leur construction s’enfoncerait dans le sable…

Nous y restâmes plus de 2 semaines, dans des chambres ouvertes grâce à la complaisance du gardien des lieux. Mon père finit par trouver aux port un bateau porte conteneur qui accepta de nous prendre pour nous amener aux îles Canaries. Ce bateau s’appeler le « Dragonera », l’équipage qui nous acceuillit et le capitaine qui nous permis de nous installer dans un des conteneurs vides furent très gentils avec nous. Mon souvenir le plus fantastique fut lor de la fin de notre première nuit sur des matelas gonflable, d’avoir le plaisir de voir arriver ma maman avec deux assiettes pour mon frère et moi contenant des côtelettes et des pommes terres frites ruisselant d’huiles. Dire que la saveur de ce repas m’est un souvenir particulièrement savoureux et peu dire.

L’aarivée

Après de si nombreux